

À propos d'une interprétation d'Héraclite d'Éphèse par Aurobindo

René Untereiner

Citer ce document / Cite this document :

Untereiner René. À propos d'une interprétation d'Héraclite d'Éphèse par Aurobindo. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité, n°15, décembre 1956. pp. 41-54;

doi : <https://doi.org/10.3406/bude.1956.4156>

https://www.persee.fr/doc/bude_1247-6862_1956_num_15_4_4156

Fichier pdf généré le 11/01/2019

A propos d'une interprétation d'Héraclite d'Éphèse par Aurobindo *¹

I. AU CARREFOUR DE LA CIVILISATION DES MYSTÈRES ET DU SAVOIR RATIONNEL.

Voici par quel biais j'ai senti se rallumer en moi l'intérêt qu'on peut prendre à la pensée d'Héraclite d'Éphèse, surnommé, dès l'Antiquité, « l'obscur » (576 ?-480 ?).

Je songeais à l'étrange vitalité de la pensée d'Héraclite, à son triomphe sur celle de Parménide, son contemporain, à travers les siècles. Hegel ne colporte-t-il pas, dans sa logique et dans sa conception du devenir universel, les idées-maîtresses d'Héraclite ? Bergson ne nous renvoie-t-il pas aux illuminations de l'Éphésien comme à une intuition-souche ? Et la science contemporaine, la nouvelle physique, dominée par les concepts-clé d'énergie, de transformation d'énergie, de changement continu, de relativisme de passage de matière à énergie, ne vient-elle pas également graviter autour de l'héritage de « l'obscur » ? Tout se passe comme si Héraclite s'identifiait à une pente ou représentait une onde, une option possible de la pensée de tous les temps. Il s'est pour le moins profondément inscrit dans le tissu secret de nos démarches intellectuelles.

A cet endroit de mes songes, je rencontrai Nietzsche. Le philosophe de *La Volonté de Puissance* voue à Héraclite, comme d'ailleurs aux Présocratiques en général, une admiration intense.

Le monde a éternellement besoin de vérité et c'est pourquoi il a éternellement besoin d'Héraclite.

Puis la pensée 628 de *La Volonté de Puissance* (Gallimard) m'ouvrit l'œil d'une manière décisive. Nietzsche nous avoue dans cette pensée.

Quand je me représente le monde comme un jeu divin placé par delà le bien et le mal, j'ai pour précurseurs la philosophie des Védantas et Héraclite.

Ce rapprochement mérite attention.

* Communication faite au Cercle Guillaume Budé du Lycée de Saint-Dié, le 14 mars 1953, puis revue et développée.

1. Shrî AUROBINDO, *Héraclite*, préf. de Mario MEUNIER, trad. franç. de J. HERBERT, Delachaux et Niestlé.

Vous savez probablement que, dès l'Antiquité, exactement à l'époque de Socrate (470-399), Héraclite, qui se situe grossièrement entre Xénophane et Empédocle et atteint sa pleine vigueur d'âge vers 504 av. J.-C., avait donc été surnommé « *l'obscur* ». Certes nous n'avons recueilli de lui que des passages épars, cités par d'autres, d'un traité perdu que les uns intitulent *Les Muses*, les autres *De la Nature* ². Si l'on ajoute à ce premier fait l'aspect déroutant, serré, énigmatique de cette prose, en voilà bien assez pour rendre le fond impénétrable. A peine un siècle après, Socrate confiait à Euripide que cette pensée était ardue ³. Du vivant d'Héraclite, à en croire le Pseudo-Héraclite (I^{er} siècle ap. J.-C.), Darius écrivait au sage d'Éphèse que sa doctrine était abstruse et que les plus doctes de son pays restaient perplexes quant à son interprétation. Rien d'étonnant, à ce compte, que les modernes brandissent des interprétations contradictoires au sujet de cette pensée dont ils ne possèdent plus que des bribes.

Toutefois, le VI^e siècle av. J.-C., *le moment historique d'Héraclite*, est marqué par de profonds bouleversements dans beaucoup de peuples ⁴, à tel point que K. Jaspers y voit ce qu'il appelle « la période axiale » de l'histoire ⁵.

C'est l'époque où, en Chine, le Taoïsme se scinde du Confucianisme. Dans l'Inde, nous assistons à un changement profond à l'intérieur du bouddhisme. Il en va d'ailleurs un peu de même en Occident pour les Gaulois dont on retrouve bien peu de vestiges et qu'on a pu en conséquence dépeindre comme des sauvages. C'est pour les Juifs le tournant douloureux, mais purificateur, de la sombre captivité de Babylone. Rome, de son côté, se dégage de l'époque légendaire des rois. D'importants mouvements ont lieu dans les peuples celtiques.

Pour en arriver à ce qui concerne la Grèce, le VI^e siècle marque le *démarrage de la civilisation dite « classique »*, tout ce qui précède

2. Œuvre écrite en prose ionienne et vite répandue dans le monde grec. Une copie avait été déposée par Héraclite dans le temple d'Artémis d'Éphèse. Goût pour les formules frappantes et précises ; prédilection pour le style antithétique, abrupt ; fulgurance sibylline et apocalyptique ; tournures elliptiques, audace singulière poésie souveraine. *L'écrivain est incomparable ; l'on pense à Pascal !* Jacques CHEVALIER nous dit dans *Histoire de la Pensée*, I, p. 88 que celui qu'on a dénommé à tort l'Héraclite moderne — Bergson — « eût souhaité vivre jusqu'à ce que les fouilles d'Herculanum eussent été opérées, car Herculanum, ville plus intellectuelle que Pompéi, nous livrera peut-être, dans ses bibliothèques, le grand livre d'Héraclite sur la Nature des choses ».

3. DIOGÈNE LAËRCE, II, 22 : Euripide offrit, paraît-il, le livre d'Héraclite à Socrate. Il lui demanda : « Que t'en semble ? — Ce que j'ai compris, répondit Socrate, est superbe ; et le reste l'est sans doute aussi. Mais il y faut un nageur délien, si l'on ose dire. » « L'obscur » vient du PSEUDO-ARISTOTE, *De Mundo*, 5.

4. L'histoire de la cité d'Éphèse est particulièrement tourmentée. Domination perse établie dès 498.

5. K. JASPERS, Le sens de l'histoire (période axiale), *La Table Ronde*, avril 1953.

n'ayant plus ou moins droit qu'au titre de légendaire. Entre Grèce classique et Grèce légendaire la scission n'est pas tranchée puisque le Pythagorisme et l'Orphisme continuent la civilisation des Mystères. Cependant — et c'est cela que Renan a baptisé *le miracle grec* ⁶ — on voit poindre un mode de pensée spécial qui prend le nom de philosophie et qui substitue peu à peu à la civilisation des « *Mystères* » une *sagesse purement rationnelle*, « *Apollinienne* », dira Nietzsche.

L'intérêt d'Héraclite est précisément d'occuper cette époque de mutation qui passe de la civilisation des « Mystères » à la civilisation de la pensée claire. Il n'est donc pas exclu que la pensée d'Héraclite, lequel représente au plus haut point cette mue, se ressente de ces mentalités mêlées ⁷. Aurobindo nous met en garde contre la difficulté que l'on éprouve à lui appliquer les cadres de la pensée rationnelle qui suit.

De là l'idée de chercher quelque lumière du côté de la pensée mystique qui précède et, à vrai dire, se continue et se réadapte ⁸.

Or, Nietzsche semblait nous indiquer cette voie lorsqu'il associait, dans le rappel de ses précurseurs Héraclite à la philosophie des Védantas. Occasion de renouer un dialogue entre l'Orient et l'Occident ⁹!

D'ailleurs, pour qui sait l'entendre, Diogène Laërce nous a laissé un avertissement lorsqu'il a reproduit cette épigramme d'un auteur inconnu sur Héraclite :

Ne déroule pas à la hâte le volume d'Héraclite d'Éphèse. Très difficile vraiment est le chemin à gravir ; il n'y règne que ténèbres

6. Depuis CHATEAUBRIAND et RENAN, les historiens ont parfois insisté sur certaines qualités prétendues immuables de l'esprit grec : clarté, simplicité, raison, mesure, sens de l'ordre, ce qui se récapitule dans le générique « *classique* ». Il y a là une illusion. Il n'y a pas un esprit grec immuable ; en outre, il a bien fallu relever le versant « *dionysiaque* » de l'âme grecque.

7. M. Y. BATTISTINI écrit dans son *Introduction à Trois contemporains : Héraclite, Parménide, Empédocle* (Les Essais, LXXXVIII, Gallimard), p. 18-19 : « Héraclite est poète autant que philosophe... il vit intensément et presque sensuellement en communion avec la nature... [il] tente une mise en ordre et une explication rationnelle du Cosmos ; mais son intelligence n'est pas encore assez dégagée du mythe pour avoir perdu le sens du merveilleux ».

8. F. BACON, dans son traité *Des Principes et des Origines* voit dans les légendes de la mythologie antique l'écho d'une sagesse plus ancienne que celle des Grecs : « une sorte de souffle léger qui, des traditions de quelques nations beaucoup plus anciennes, est venue pour ainsi dire tomber dans les trompettes et les flûtes des Grecs... ».

9. *Histoire de la philosophie* de BRÉHIER, fascicule supplémentaire par MASSON-OURSEL sur la philosophie en Orient, introduction, p. 15 : « Héraclite et le Pythagorisme, l'un par sa conception pessimiste du devenir, l'autre par sa croyance à la métempsychose et par son ardeur pour la délivrance, sont *singulièrement proches de l'indianité* » ; p. 14 : « Les fragments qui nous restent des pré-socratiques laissent transparaître un enseignement tout à fait comparable [à celui de l'Inde] » ; p. 13 : « *Aux mystères grecs correspondent les initiations des Upanishads* ». S. WEIL écrit : Cahiers III, p. 137, Plon : « ... la tradition grecque et hindoue sont une seule et même chose ».

et obscurité profonde. Mais, si un initié te guide, il devient plus clair que l'éclatant soleil.

J'ai donc suivi le précieux conseil de cet auteur inconnu que cite Diogène Laërce. J'ai pris pour guide un « initié » et je lui ai demandé de me rétablir la filiation discrètement soulignée par Nietzsche « ... les Védantas et Héraclite ».

Cet initié, c'est Shrî Aurobindo ¹⁰. Il a voulu se mettre à l'école de la culture classique occidentale et se trouve par là même en mesure de recoudre, autant qu'il se peut étant donné l'état précaire et fragmentaire dans lequel nous est parvenu le message de l'Éphésien, la déchirure qui s'est consommée à la lisière du VI^e siècle ¹¹. Grand initié à la civilisation des mystères dont la Grèce a été pour une part héritière, Shrî Aurobindo me semble remplir les conditions qui permettraient de rendre Héraclite « *l'obscur* » plus clair que l'éclatant soleil.

II. « ... SI UN INITIÉ TE GUIDE... ¹² ».

A. *La philosophie d'Héraclite.*

Ni homme, ni dieu n'a créé l'univers, mais il y avait, il y a et il y aura toujours le Feu-toujours-vivant. (BAT., 33) ¹³.

L'idée dominante, la base de départ de la pensée d'Héraclite c'est, comme pour la philosophie grecque et la pensée de l'Inde, *le problème*, qu'on trouve très élaboré chez Platon, *de l'Un et du Multiple*. Héraclite croyait l'Unité et la Multiplicité toutes deux vraies et co-existantes. L'existence est donc pour lui éternellement Une et éternellement Multiple. C'est là l'idée dominante de la pensée d'Héraclite, sa base de départ.

Les anciens penseurs grecs décomposaient la substance cosmique en quatre éléments fondamentaux : l'eau, l'air, la terre, le feu ¹⁴. Ils adoptaient l'un ou l'autre de ces quatre éléments à

10. S. AUROBINDO, *Héraclite*, chez Derani ou chez Delachaux et Niestlé. [Collection « les 3 lotus ».]

11. *L'opposition d'Eutyphron à Socrate* marquerait ainsi, par exemple, à travers la rencontre de deux personnes, la confrontation et l'affrontement de deux âges : la pensée mythique et la pensée rationnelle (voir là-dessus R. GUARDINI, *La mort de Socrate*, éd. du Seuil, p. 30-31).

12. *Différence entre Vêda et Védanta*. — *Les Upanishads*. *Vêda* = à peu près, connaissance, science ; s'applique à tous les écrits fondamentaux de la tradition hindoue (4 recueils : *Rig-Vêda* ; *Yajur-Vêda* ; *Sama-Vêda* ; *Atharva-Vêda*.)

Védanta = fin du *Vêda*, fin au sens de conclusion et de but — points de vues possibles sur le *Vêda* et, en tant que fin du *Vêda*, partie métaphysique basée sur les *Upanishads*. *Upanishads* : ce sont d'antiques traités, et le mot upanishad veut dire à l'origine : « Traité relatif aux équivalences (entre microcosme et macrocosme) ». Or, *l'idée maîtresse d'Héraclite c'est bien aussi l'accord entre l'action de l'homme et la vie du cosmos*, les hommes n'ayant qu'à se considérer eux-mêmes pour reconnaître la loi suivant laquelle opère la nature. (Cf. BATTISTINI, fr. 2.)

13. Renvoi désormais (Bat.) aux fragments dans la traduction d'Yves BATTISTINI. Voir à la fin de cet article : les notes bibliographiques.

14. Comme les bouddhistes. *L'éther* semble avoir été d'invention hindoue

partir de quoi ils édifiaient la nature primordiale. Pour Héraclite la source et la réalité de toutes choses, c'est un Feu-toujours-vivant.

Citons encore :

L'homme échappera peut-être au feu sensible, jamais au feu intelligible. Ou bien comment se cacherait-il de ce qui jamais ne décline ? (BAT., 19).

La foudre pilote l'Univers (BAT., 74).

Je l'appelle (*la foudre*), satiété et disette : satiété, c'est le monde créé selon sa loi ; disette le feu qui le détruit (BAT., 75).

Le feu pilote tout à travers le Tout, sans jamais laisser l'univers immobile (BAT., 103).

Le Tout est transmuté en feu, et le feu en toutes choses, comme les marchandises sont échangées contre l'or, et l'or contre les marchandises (BAT., 104).

Dans le *Véda*, dans le langage ancien des mystiques, le nom de ces quatre éléments avait une signification symbolique. Le symbole de l'eau, par exemple, est continuellement employé dans le *Rig-Véda*¹⁵, l'un des quatre *Upavédas*. Il y est dit qu'au commencement était l'Océan inconscient, d'où naquit l'Un par l'immensité de son énergie. L'eau symbolise ici l'infini sous son aspect de substance originelle. Le feu, lui, est le pouvoir créateur, l'énergie active de l'infini. L'air, est ce qui fait descendre en toute vie le feu créateur qui y brûle secrètement.

Le feu vient à la vie par la mort de la terre, et l'air par celle du feu ; l'eau vit par la mort de l'air, et la terre par celle de l'eau.

Mort du feu : naissance de l'air. Mort de l'air : naissance de l'eau.

La mort de la terre provoque la naissance de l'eau, la mort de l'eau fait vivre l'air, la mort de l'air fait vivre le feu. Et inversement (BAT., 88).

Héraclite, dans sa conception du Feu-toujours-vivant n'entend pas par feu une énergie purement physique. Ne parle-t-il pas de « *feu intelligible* » (BAT., 19) ? Le feu est pour lui une gigantesque force ardente qui crée, modèle, détruit. L'idée de l'Un qui devient éternellement le Multiple et du Multiple qui devient éternellement l'Un, montre bien que cet Un n'est pas une chose stable, mais un dynamisme puissant, une sorte d'infinie volonté de devenir. C'est pourquoi :

... un savoir multiple n'enseigne pas la sagesse (BAT., 45). — Il n'existe qu'une seule sagesse : connaître la Pensée qui pilote toutes choses à travers tout (BAT., 46).

L'usage qu'en ont fait après coup les Grecs paraît tout à fait éloigné de l'usage consacré par la tradition hindoue.

15. *Le Rig-Véda, ou Véda des strophes*, recueil d'hymnes qui s'adressent à diverses divinités et ont une haute signification. Une seule rédaction nous est parvenue : T.-F., Didot, 1848-1851.

Consulter l'analyse d'ensemble de la structure du symbolisme aquatique dans *mircea* ELIADE: *Traité d'Histoire des religions*, chez Payot. — Voir G. BACHELARD, *L'eau et les rêves* (Paris, 1942).

Héraclite voit une transformation et une retransformation continuelle, un choc de forces, une lutte décisive et créatrice à l'intérieur de cet Un-Multiple.

Les contraires s'accordent, la discordance crée la plus belle harmonie : le devenir tout entier est une lutte (BAT., 9).

Le combat est père et roi suprême de toutes choses (BAT., 10).

Seul l'Un, qui est toute sagesse, souffre et ne souffre pas de porter le nom vivifiant de Zeus (BAT., 36).

Identité de la lutte et de Zeus (BAT., 38).

Il faut savoir que l'univers est une lutte, la justice un conflit, et que tout le devenir est déterminé par la discorde (BAT., 92).

Entre le Feu comme être et le Feu comme devenir l'existence décrit une courbe ascendante et descendante : une route qui monte et une route qui descend et sur quoi tout doit voyager.

La route qui monte et descend est une et la même (BAT., 69) 16

Le chardon dans la machine à fouler décrit une droite et une spirale : ainsi la vis de la pompe en forme de limaçon. En effet, dans son mouvement, le chardon va droit en tournant : une force l'attire vers le haut, à la fois verticale et rotatrice. Son chemin est un et le même (BAT., 68).

Pour ce qui est de cette conception et de ce symbole du feu, nous les retrouvons dans les « Upanishads :

Comme un feu unique est entré dans le monde, ainsi l'Être unique est devenu tous ces noms et toutes ces formes et pourtant reste Unique.

Lisez les Upanishads pour vérifier par vous-même. Héraclite nous parle exactement le même langage. L'Être est tous les contraires,

16. Il y aurait beaucoup à dire sur ces *deux mouvements cosmiques d'évolution et d'involution*. AUROBINDO continue à en faire un large usage dans ses écrits sur *La vie divine* (A. Michel). HÉRACLITE énonce là une vérité et un symbole que nous retrouvons un peu partout, mais qui, au VI^e siècle, n'a plus l'air d'être qu'une



image somptueuse. Contentons-nous de souligner que l'art traditionnel des pays les plus divers — et notamment l'art de la Grèce archaïque — reflètent ce rythme alterné de l'involution et de l'évolution cosmiques dans le motif de la *double spirale*.

Ceci est d'ailleurs étroitement lié à l'idée de « l'Androgyne », à la figuration également des deux *serpents du Caducée*. Dans l'aspect des explications physiques d'HÉRACLITE (*condensations et dissipations*) on retrouve l'action alternée des deux principes. Tout ce que nous voyons est sorti du Feu et y retournera. Le changement a lieu par condensation et dissipation. La condensation extrême du Feu donne la Terre ; puis la Terre se dissout en Eau. De la dissipation de l'Eau naît l'Air. L'Air condensé s'enflamme et redonne le Feu. Plus tard, chez ARISTOTE, au niveau des êtres individuels, l'expression de cette loi d'alternance se retrouvera dans le cycle des naissances et des morts, « *génération* » et « *conception* ». Cf. sur le même thème l'œuf de Leda, engendré par Zeus sous la forme d'un cygne, d'où sortent les Dioscures, *Castor et Pollux*, lesquels sont en correspondance symbolique avec les deux hémisphères (ils sont figurés avec des coiffures de forme hémisphérique). Voir également, dans la Grèce archaïque, le symbolisme de la *double hache* dont la signification peut être rapprochée de celle du Caducée. Cf. chez HÉRACLITE les oppositions : jour, nuit... etc.

... il se transforme comme le feu mêlé d'aromates : chacun le nomme à son gré (BAT., 77).

Du feu, principe irradiant et producteur d'énergie, procèdent l'air, l'eau, la terre. Tel est le développement de l'énergie dans la route qui descend. Dans la tension de cette opération, il y a une force de retour qui fait remonter toutes choses à leur source dans l'ordre inverse.

C'est dans l'équilibre de ces deux forces montante et descendante que réside toute action cosmique. Tout est dans l'équilibre d'énergies contraires. Des images évoquent cette action cosmique.

Ils ne comprennent pas comment les contraires se fondent en unité : harmonique de forces opposées comme celle de l'arc et de la lyre (BAT., 57). Le monde est une harmonie de tensions tour à tour tendues et détendues, comme celle de la lyre et de l'arc (BAT., 58). Ce qui s'oppose, en se composant, éternellement se pose (BAT., 67). La maladie fait de la santé une joie : ainsi font le mal pour le bien, la faim pour la satiété, la peine pour le repos (BAT., 125).

Le mouvement de la vie est ainsi pareil à une énergie de traction et de tension qui retient une énergie de libération, chaque force d'action étant compensée par une force inverse de réaction.

Nous retrouvons la même idée, à vrai dire plus complète et surtout plus approfondie, dans la théorie hindoue du Sâmkhya ¹⁷. Comme Héraclite, le Sâmkhya donne au principe du feu la fonction de forger toutes formes, de même que Agni, dans le Véda, est le grand bâtisseur des mondes. Quoi qu'il en soit des divergences d'interprétation de la φυσικς dans la Grèce et dans l'Inde, la théorie de la création du monde par une sorte de transformation évolutive hors de l'énergie originelle, est commune aux systèmes des anciens grecs et à ceux des Hindous.

Ce qui distingue Héraclite des premiers sages grecs, c'est sa conception de la route qui monte et de la route qui descend et qui est une seule et même route dans la descente et dans le retour. Cela rappelle davantage l'idée hindoue de nivritti et de pravritti, double mouvement de l'âme et de la nature. Pravritti est un mouvement vers le dehors et vers l'avant ; nivritti est un

¹⁷. *La théorie hindoue du Samkhya* : s'oppose, en gros, au point de vue des Védas et des Upanishads :

— dans les *Védas* et les *Upanishads*, la distinction fondamentale est celle du *Brahman*, qui est le Soi absolu, infini, universel, impassible et celle de l'*Atman*, qui est le moi de la conscience individuelle. Dès que l'*Atman* a reconnu son identité avec le *Brahman*, il se trouve délivré de tous les maux et de toutes les illusions qui accompagnent l'existence phénoménale ;

— dans la *philosophie ou théorie Samkhya*, nous descendons sur le plan de la conscience où le combat ne cesse de se livrer entre l'esprit et la nature. La délivrance n'est plus présentée ici comme une communion avec l'absolu, une déification, mais comme une purification et une ascèse. Au lieu de m'apprendre, comme le Véda, que je suis identique à l'absolu, le *Samkhya* m'apprend que je suis autre que la nature.

Il y a donc là deux degrés de la délivrance qui en sont comme l'envers et l'endroit.

mouvement de retour vers l'intérieur. Ce qui est en tout cas impliqué là, c'est un mouvement d'évolution et un mouvement d'involution. Le mouvement d'involution s'accompagne d'une *conflagration universelle* ¹⁸, d'une destruction de toutes les formes existantes, mais non du principe même de la multiplicité.

Si ce monde de la Multiplicité est à la fin détruit par le feu, il n'y a cependant pas de fin et le monde n'est pas à proprement parler détruit, mais échangé contre le feu. Le feu prend de sa substance à une forme et la donne à une autre, mais l'énergie-substance reste la même et la nouvelle valeur équivaut à l'ancienne.

On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve ni toucher deux fois une substance périssable dans le même état, car elle se disperse et se réunit de nouveau par la promptitude et la rapidité de la métamorphose : la matière, sans commencer ni finir, en même temps naît et meurt, survient et disparaît (BAT., 105).

Dans la circonférence, commencement et fin coïncident (BAT., 118).

Le secret de la vie reposant sur un constant échange ¹⁹, quelle est la nature de cet échange ? Héraclite répond : la lutte, la guerre. Quelle est la règle, quel est le résultat de la guerre ? C'est la justice. Et comment cette justice agit-elle ? Par une juste tension et une juste compensation des forces ce qui produit l'harmonie des choses et, par conséquent, leur stabilité.

Il faut savoir que l'univers est une lutte, la justice un conflit, et que tout le devoir est déterminé par la discorde (BAT., 92.)

Tel est l'aspect foncier du cosmos. Tout y est choc de forces, et par ce choc, par cette lutte, les choses viennent à l'existence, mais aussi conservent cette existence. La guerre n'est pas simple injustice, violence chaotique, elle est justice, bien qu'elle soit une justice violente. Si l'harmonie est présente dans le cosmos, c'est parce que, dans son processus, le cosmos est guerre, tension, opposition, équilibre des éternels contraires ²⁰.

La force a créé le monde, la force est le monde, la force par sa violence maintient le monde, la force mettra fin au monde et le créera éternellement.

18. Il semble que les Stoïciens aient rétrospectivement propagé des interprétations tendancieuses sur le sens de cette conflagration universelle chez Héraclite et la résorption de toutes choses dans le Feu. Voir aussi là-dessus N. BOUSSOULAS, *Revue de métaphysique*, juillet-septembre 1955. Essai sur la structure du mélange dans la pensée présocratique. Héraclite.

19. Cf. N. BOUSSOULAS, *op. cit.*

20. HEGEL ne laissera pas passer cette leçon. Mais, avant lui, PASCAL, dans sa dialectique du *renversement du pour ou contre*, s'est plu à marquer le va-et-vient d'une connaissance ambiguë qui fait la navette dans l'entre-deux. Cf. éd. BRUNSCHVICG, section V, 328 ; section VI, 353, 355. Mais sur ce point il faut envisager *l'influence chrétienne*, et son importance, *sur la pensée en tension*. Cf. Denis DE ROUGEMONT, *L'Aventure Occidentale de l'homme* (l'exploration de la matière). Cf. J. CHEVALIER, *Histoire de la Pensée*, t. I, p. 91 note I sur Pascal : Héraclite (les 3 ordres et le fragment 29 d'Héraclite).

Pour Héraclite, l'absolu, dont il ne nie pas l'existence, se trouve dans l'Un, dans le Divin, non pas dans les dieux, mais dans l'unique Divinité Suprême, le Feu ²¹. Le nom de Zeus n'exprime que l'Idée relative et humaine du Divin. Toutes les notions de Dieu sont partielles et relatives.

Dieu est jour et nuit, hiver et été, guerre et paix, abondance et famine : Il se transforme comme le feu mêlé d'aromates : chacun le nomme à son gré (BAT., 77).

Marmot se nomme l'homme au regard de la divinité, comme l'enfant au regard de l'homme (BAT., 91).

L'homme le plus sage, comparé pour la sagesse, la beauté et les vertus, à la divinité, paraît un singe (BAT., 95).

Pour la divinité tout est beauté, vertu, justice. Ce sont les hommes qui ont conçu le juste et l'injuste (BAT., 117).

Héraclite aux Égyptiens : « Si ce sont des dieux pourquoi les pleurez-vous ? Si vous les pleurez, n'en faites plus des dieux. » (BAT., 144. Fragment incertain ou apocryphe.)

Cela n'est ni plus ni moins que la vérité proclamée par les Védas :

Un seul existe que les sages appellent de divers noms !

Il y a donc un Verbe, une Raison en toutes choses, un Logos. Cette Raison est Une. Seulement les hommes, de par la relativité de leur mentalité, la transforment chacun en sa pensée personnelle.

Il s'ensuit néanmoins qu'il y a une façon absolue, divine d'envisager les choses. Ce qui ne signifie nullement que le point de vue du relatif n'a aucune validité. Au contraire, pour chaque mentalité ce point de vue doit être l'expression qui lui est propre de la divine loi.

Pour parler avec intelligence, il faut se prévaloir de ce qui est universel, comme la cité s'appuie sur la loi, et avec plus d'énergie encore, Car toutes les lois humaines s'alimentent de l'unique loi du divin, à son gré souveraine, — force suffisante partout et partout victorieuse (BAT., 128).

Nulle loi humaine n'est l'expression absolue de la justice divine, mais elle en tire sa valeur et sa sanction. Héraclite admet des étalons relatifs, mais en tant que penseur il les dépasse.

L'harmonie cachée surpasse l'harmonie visible (BAT., 61).

La pensée est universelle (BAT., 127).

B. De quelques données secondaires de la pensée d'Héraclite. —

Pour le reste, en ce qui concerne l'application de ces idées à la

21. Note de S. WEIL dans : *La Source Grecque* (Dieu dans Héraclite). Dieu unique. — Partout il donne à Dieu le nom de : logos — pensée — loi — Feu.

Feu en 3 sens reliés par l'analogie :

— feu — comme — élément ; la flamme, le bois qui brûle ;

— l'énergie dans tous les phénomènes (au sens moderne) ;

— feu divin, transcendant ; la foudre qui n'est pas ici-bas, qui tombe du ciel.

vie des hommes, Héraclite est décevant. Il semble nous laisser tirer nous-mêmes ce que nous pourrions de la richesse compacte de ses idées premières.

Il nous dit que la majorité des hommes sont mauvais, que l'élite est bonne et que pour lui, un seul, s'il est le meilleur, en vaut des milliers. Conception aristocratique de la vie ²².

Un seul homme en vaut pour moi dix mille s'il a plus de noblesse (BAT., 54).

Le singe le plus beau est laid : compare-le à l'homme (BAT., 94).

Les yeux et les oreilles sont de mauvais témoins pour les hommes car ils ont une âme barbare (BAT., 121).

Il repousse avec un mépris violent la dégradation contemporaine des vieilles formules mystiques et se détourne d'elles pour aller vers les vrais mystères, ceux de la nature et de notre être.

Or, l'éternelle vérité de ce Verbe n'est pas comprise par les hommes, ni avant qu'ils l'aient entendue, ni lorsqu'ils l'entendent pour la première fois. Et, bien que l'univers, dans son devenir, lui obéisse, les hommes ressemblent à des ignorants quand ils s'exercent à des paroles et à des actes pareils à ceux dont moi, distinctivement, je découpe et explique ici la nature contradictoire. Les autres, eux, n'ont aucune conscience de leur conduite dans la veille, comme ils oublient tout ce qu'ils font dans leur sommeil (BAT., 1) ²³.

La connaissance de soi-même et la sagesse sont permises à tous les hommes (130). La nature aime à se cacher (BAT., 137).

22. *Bribes de biographie*. — Nous connaissons peu sa vie. Nous ignorons ses maîtres. Il vivait, selon APOLLODORE, sous Darius I^{er}. Fils de Blyson, il appartient à la lignée d'Androchos, descendant de Codrus, fondateur d'Éphèse. Sa famille a longtemps gardé le privilège de fournir leur roi aux Éphésiens. À l'époque où vivait Héraclite, l'Ionie entière était soumise aux Perses depuis 546. On peut supposer qu'Héraclite fut témoin de la révolte des villes ioniennes qui toutes, à l'exception d'Éphèse, se réunirent pour combattre la domination perse en 498 et furent très cruellement châtiées par Darius. C'est au milieu de ces catastrophes civiles que vécut Héraclite. La ville d'Éphèse était en pleine lutte de classes et les Éphésiens continuaient à vivre dans la facilité et la corruption. Les Anciens affirment qu'Héraclite, outré par cette incurie, renonça en faveur de son frère à la dignité royale. Fuyant le monde, il se réfugia — dit-on — dans les montagnes où il vécut seul, plongé dans la méditation, comme un anachorète, se nourrissant de végétaux et d'herbes.

Il est certes bien malaisé de juger une telle attitude. Il n'est pas en tout cas interdit d'y voir un signe de puissante lucidité sur l'état de la civilisation hellénique. *Cette impuissance de la civilisation hellénique à dépasser le cadre trop étroit de la Cité-État devait la mener à la décadence*, à ce qu'on pourrait appeler avec TOYNBEE le « *breakdown* », c'est-à-dire la cassure de la civilisation. L'élite n'entraîne plus la masse ; elle se retire dans la méditation solitaire. Cf. DIOGÈNE, n° 13. J. MADAULE, *Une interprétation biologique et mystique de l'histoire*, p. 49-50.

23. A en croire ARISTOTE (*Rhet.*, III, 5) ce fragment 1 se plaçait effectivement en tête de l'œuvre d'HÉRACLITE.

On ne manquera pas de noter qu'il fait songer au *prologue de l'Évangile de saint Jean*. Sur le Logos d'HÉRACLITE et le Logos de saint JEAN, l'on trouvera une note substantielle dans J. CHEVALIER, *Histoire de la pensée*, I, Appendice p. 614, 615, note 59.

Quoi qu'il en soit, l'attitude des premiers auteurs chrétiens, en premier lieu JUSTIN, comme de saint THOMAS D'AQUIN, sera d'affirmer que l'action du Verbe

Nous détenons là des indices du mouvement par lequel la Grèce, en dépit des tentatives mystiques de Pythagore se met à développer le culte de la raison et laisse les résidus de la vieille civilisation des mystères devenir une superstition solennelle, une pompe conventionnelle ²⁴.

Intéressante est, en effet, en ce sens, la condamnation que fait Héraclite du sacrifice animal.

En vain tentent-ils de se purifier en se souillant de sang, comme un homme qui voudrait, après un bain de boue, se nettoyer avec de la boue. Insensé paraîtrait-il à quiconque remarquerait son acte. Et c'est à de telles images de la divinité qu'ils adressent leurs prières, comme si quelqu'un parlait aux murs, sans chercher à connaître la nature des dieux et des héros (BAT., 5).

Pureté absolue des sacrifices. Un homme rarement se trouvera qui l'accomplisse (BAT., 80).

La pensée est la plus haute vertu. La vraie sagesse est de parler et d'agir en écoutant la nature.

La réaction contre le système sacrificiel s'était également manifestée dans l'Inde, bien que la grande impulsion miséricordieuse de Bouddha fût absente de l'esprit d'Héraclite. Les termes montrent par ailleurs que ces sacrifices avaient une destination purificatrice ²⁵, que c'était même le trait marquant des anciens mystères. En rejetant le sacrifice, Héraclite annonce l'allure que prendra la pensée occidentale, prépare la voie de la pensée rationnelle.

En tout cas, dans ces fragments, Héraclite ne nous donne rien d'autre pour la vie générale de l'homme qu'une allusion à un principe aristocratique de la société et de la politique. Cette tendance aristocratique s'est maintenue chez presque tous les philosophes grecs qui ont suivi.

C) *Profondeur et limite de la pensée d'Héraclite.* — Dans l'Antiquité, Héraclite passa pour un esprit pessimiste. On peut le comprendre de deux façons. Si tout est un continuel conflit de forces, si son meilleur aspect n'est qu'une justice violente et sa plus haute harmonie une tension de contraires sans espoir de réconciliation divine, sa fin une condamnation et une destruction

est présente à toute âme humaine depuis les origines du monde, n'hésitant pas à voir des disciples du Verbe et des Saints dans les païens qui ont adhéré à cette présence et y ont conformé leur conduite. « Tous ceux qui ont vécu selon le Verbe, auquel tous les hommes ont part, sont chrétiens, eussent-ils passé pour athées comme, chez les Grecs, Socrate, Héraclite et leurs semblables et, chez les Barbares, Abraham, Élie et tant d'autres. » (JUSTIN, *Apol.*, I, 46, 2-5.)

Le problème d'une très haute portée qu'HÉRACLITE a eu le rare mérite de souligner, ne recevra sa pleine signification qu'une fois élaboré le Christianisme, particulièrement à propos du *dogme de la Trinité et de la doctrine de la Grâce*.

24. Religion d'État.

25. Rites des initiations orphiques.

par le feu éternel, alors le cosmos est un jeu divin qui n'a d'autre but que d'être joué et qui n'a d'autre fin que le retour et la chute dans le principe originel.

C'est bien ainsi que Nietzsche, l'« Héraclite moderne », a compris le pessimisme d'Héraclite et les *Védantas*. N'avons-nous pas remarqué dans la pensée précitée de Nietzsche cette nuance :

Quand je me représente le monde comme un jeu divin, placé par delà le bien et le mal, j'ai pour précurseurs les *Védantas* et Héraclite.

Mais il y a une seconde manière, plus vraie, de comprendre le pessimisme d'Héraclite. Il dit bien que toutes choses viennent à la vie selon la lutte, qu'elles sont gouvernées par la justice décisive de la guerre. Il dit aussi que tout est entièrement déterminé, que tout est écrit d'avance. S'il y a dans les choses une prédétermination, un destin inévitable, alors il doit y avoir derrière le conflit un pouvoir qui détermine toutes choses, qui fixe leurs mesures.

Nous atteignons la profondeur de la pensée d'Héraclite : toutes les choses, en effet, naissent selon la lutte, mais toutes choses également naissent selon la raison ²⁶.

Quel est ce Logos ? Le feu n'est pas une raison inconsciente dans les choses, il est force mais il est aussi une intelligence. Cette force intelligente est la source et le principe des choses ; non pas une intelligence humaine, mais une intelligence absolue. Philon le juif a bien défini cette force intelligente, Zeus et Feu, en la désignant comme « le dynamique divin, l'énergie et la révélation de soi de Dieu ».

Or, cela est très proche de la conception hindoue de Brahman. Brahman est le Seigneur ou le divin qui a ordonné toutes choses selon leur nature depuis des années sans commencement.

Cette Volonté-Connaissance est le Logos. Les Stoïciens en parleront comme d'un logos semence répandu dans les êtres conscients. Malgré des affirmations décourageantes comme celle-ci :

L'homme, quand ses yeux s'éteignent, dans la nuit, pour lui-même allume son flambeau. Vivant, il touche au mort quand il est endormi ; éveillé, il touche à l'être qui dort (BAT., 29) ²⁷.

... Héraclite laisse deviner qu'il reconnaît dans l'homme, derrière son caractère éphémère, un esprit immortel.

Immortels mortels, mortels immortels, qui vivent de la mort de ceux-là et meurent de la vie de ceux-ci ! (BAT. 50).

26. Il y a chez HÉRACLITE, comme chez PARMÉNIDE, une expérience spécifique de l'acte intellectuel, qui nous permet de dire ce qui est parce que nous savons que nous savons. Découverte explicite de l'acte qui nous donne accès à la signification de l'objet et découverte de l'être comme véritable objet du savoir = deux découvertes conjointes. Étudier, à cet égard, le thème du réveil dans la pensée d'HÉRACLITE.

27. Fragment d'apparence énigmatique. Cf. excellente interprétation philo-

Les frontières de l'âme, tu ne saurais les atteindre, aussi loin que, sur toutes les routes te conduisent tes pas : si profonde est la parole qui l'habite ! (BAT. 50),

Enfin, nous possédons la plus profonde des sentences qui traduit l'ultime pressentiment d'Héraclite, mais marque du même coup la borne de sa vision :

Le temps est un enfant qui joue et qui pousse des pions. C'est la royauté d'un enfant (BAT. 59).

On ne voit pas de raison sérieuse qui s'oppose dès lors à ce que l'être immortel qu'est l'homme s'éveille à l'immortalité. Toutefois il faut rester prudent dans l'affirmation lorsqu'on rencontre des pensées comme les suivantes :

C'est une sage défiance que de cacher les profondeurs de son savoir (BAT., 39). Je me suis cherché moi-même (BAT., 115).

Ajoutons que la pensée d'Héraclite s'engage dans maintes directions profondes. D'où son influence sur Platon, les Stoïciens, les néo-platoniciens et toute la suite des générations. Par le côté où Héraclite n'annonce pas l'essor indépendant de l'activité rationnelle, il canalise des courants du mysticisme d'Asie et sans conteste rejoint souvent la pensée Védique ou Védantique.

Plus précisément, Héraclite semble avoir résumé le principe des choses en ces deux premiers termes : L'aspect de conscience-l'aspect de pouvoir ; ou, si l'on préfère : *une intelligence suprême-une énergie suprême*.

Plus profonde serait la pensée hindoue qui voit un troisième aspect de Brahman. A côté de la conscience universelle agissant dans la divine volonté, elle contemple la félicité universelle agissant dans la joie et l'amour divins.

Héraclite n'a-t-il pu s'élever jusqu'à ce secret caché de la vie ? Sa phrase sur le royaume de l'enfant touche presque au cœur de ce secret. Car ce royaume est évidemment spirituel ; il est l'âme qui s'éveille au jeu divin, le jeu joyeux de la volonté divine. Aspect que la sagesse hindoue avait parfaitement vu ; c'est le paramahansa, l'homme libéré qui est dans son âme pareil à un enfant.

Ce qui demeure en tout cas paradoxal chez ce penseur farouche et solitaire ²⁸ dont l'œuvre a ravivé chez les Grecs le sentiment

sophique par A. N. ZOUMPOS (*R. Ét. grecques*, 1946-1947, p. 1 s.). Passage de cette interprétation cité par J. CHEVALIER, *op. cit.*, Appendice, p. 613-614, note 57.

28. PLATON dit qu'il a eu *de nombreux admirateurs* en Ionie, mais qu'il n'a *pas eu de disciples*. Il semble avoir eu du succès. A. RIVAUD, *Les grands courants de la pensée antique* (A. Colin), p. 33, dit que les médecins [HIPPOCRATE surtout] (c'est nous qui ajoutons) utiliseront son livre et qu'une abondante littérature héraclitéenne apocryphe a circulé au v^e siècle. Pour percevoir un écho net de ce succès il faut se reporter à PLATON, *Cratyle*, éd. B.-L., 440 a-d ; *Théétète*, éd. B.-L., 152 d-155 e. La critique n'est entreprise que dans le *Théétète*.

de la fuite irréparable des heures, c'est qu'il ait pu être conduit par une intuition de la pluralité et du devenir, à une vue de l'harmonie qui ne se perçoit pas, plus profonde que celle qui se perçoit.

N'est-ce pas là tout le conflit même de l'âme grecque entre des forces de transport, d'extase et des forces d'autonomie, de concentration ? Nous le rendrons sensible, en terminant par la citation de deux fragments caractéristiques :

A qui prophétise Héraclite ? « Aux vagabonds de la nuit, aux mages, aux possédés, aux bacchantes, aux inspirés. » C'est eux qu'il menace de l'au-delà, c'est à eux qu'il prophétise le feu ! Car ils se font initier sans pitié aux mystères reconnus par les hommes (BAT., 17).

Il faut éteindre la démesure plus qu'un incendie (BAT., 48.).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LES TEXTES ET TRADUCTIONS D'HÉRACLITE

Textes de base ;

L'édition de MÜLLACH date de 1885. La première édition des présocratiques par DIELS est de 1903. Cette édition a été revue par KRANTZ, Berlin, 1951-1952.

Quelques traductions françaises :

Yves BATTISTINI, *Trois contemporains : Héraclite, Parménide, Empédocle* (Essais, Gallimard, 1955). Contient une traduction nouvelle de 141 *Fragments*, plus 20 *Fragments* incertains. Il y a des notices et des traductions ou des résumés des doxographies de DIELS-KRANTZ (6^e éd., 1952). En appendice une Table commode de concordance des *Fragments* originaux dans DIELS-KRANTZ et dans l'ouvrage en question avec les sources du texte.

Jean VOILQUIN, dans *Les penseurs grecs avant Socrate : 126 Fragments* traduits et suivis d'extraits de la doxographie, chez Garnier.

W. SOLOVINE, *Héraclite*, Textes recueillis et traduits, P. U. F., 1931.

S. WEIL, *La Source grecque* (Gallimard). Nous donne une traduction tirée de DIELS de la plupart des *Fragments* d'HÉRACLITE. Cette traduction est suivie d'une page de notes intitulée « Dieu dans Héraclite » (tiré des *Cahiers Marseille-New-York*, 1940-1942).

Une étude sur la relation d'Héraclite et des Mystères (documents historiques sur les rapports d'Héraclite avec les Mystères) :

Edmund PLEIDERER, *Die philosophie des Heraklit von Ephesos im Lichte der Mysterien Idee*, Berlin, 1886.

René UNTEREINER.